

TRAUMATISMES ET ÉCRITURE DANS *JE DOIS TOUT A TON OUBLI* DE MALIKA MOKEDDEM

Imene MIASSI

Laboratoire SELNoM

Université de Batna 2

i.maissi@univ-batna2.dz

&

Souad ATOUI-LABIDI

Laboratoire de la Poétique Algérienne

Université Mohamed Boudiaf

souad.labidi@univ-msila.dz

Résumé : La relation mère-fille est une question délicate et profondément ancrée dans l'imaginaire collectif, tant dans la littérature que dans la psychanalyse. Bien que cette relation puisse être considérée comme un vecteur de réconfort, d'apaisement et d'assurance, elle peut également s'avérer complexe, conflictuelle et chargée de traumatismes. L'œuvre de Malika Mokeddem, romancière algérienne contemporaine, se distingue par une analyse minutieuse et introspective des dynamiques sous-jacentes de la relation mère-fille, en particulier celles qui sont imprégnées de conflits et de blessures psychologiques. Le roman "Je dois tout à ton oubli", que nous avons choisis comme corpus, explore cette relation tumultueuse de manière poignante. À travers le personnage principal, Selma, Mokeddem met en évidence les traumatismes émotionnels qui peuvent découler d'une relation mère-fille conflictuelle et de l'importance de la mémoire dans la guérison. Il est indubitable que la scène de départ dans le récit agit comme un déclencheur pour la protagoniste. Ce moment précis fait remonter à la surface un souvenir enfoui depuis sa tendre enfance, qui s'avère être le fil conducteur de toute l'intrigue. La protagoniste est alors emmenée dans une quête de la vérité sur sa génitrice, une quête qui la mènera vers une révélation choquante sur son passé et sur sa famille. Cette découverte inattendue a des conséquences majeures sur la protagoniste, car elle révèle une dimension jusqu'alors insoupçonnée de sa relation conflictuelle avec sa mère. En somme, la scène du départ, en déclenchant ce souvenir profondément enfoui, conduit la protagoniste à explorer les traumatismes de sa relation avec sa mère, qui se révèlent être bien plus complexes et profonds qu'elle ne l'avait imaginé. L'objectif sera de sonder la relation mère-fille dans ce roman de Mokeddem, en mettant l'accent sur les traumatismes qui en découlent. En mobilisant les ressources de la psychanalyse, nous chercherons à mieux cerner les représentations mentales et les modèles psychologiques qui sous-tendent cette relation complexe.

Mots-clés : mère-fille, traumatismes, psychanalyse, souvenirs.

TRAUMA AND WRITING IN *JE DOIS TOUT A TON OUBLI* BY MALIKA MOKEDDEM

Abstract: The mother-daughter relationship is a delicate and deeply ingrained issue in both literature and psychoanalysis. While this relationship can be seen as a source of comfort, reassurance, and soothing, it can also be complex, conflictual, and laden with trauma. The work of Malika Mokeddem, a contemporary Algerian novelist, stands out for its meticulous and introspective analysis of the underlying dynamics of the mother-daughter relationship, particularly those imbued with conflict and psychological

wounds. The novel "Je dois tout à ton oubli" (I Owe Everything to Your Forgetfulness), which we have chosen as our corpus, poignantly explores this tumultuous relationship. Through the main character, Selma, Mokeddem highlights the emotional traumas that can result from a conflictual mother-daughter relationship and the importance of memory in healing. The opening scene in the narrative acts as a trigger for the protagonist, bringing up a buried memory from her childhood that becomes the thread running through the entire plot. The protagonist is then taken on a quest for the truth about her mother, a quest that leads her to a shocking revelation about her past and her family. This unexpected discovery has major consequences for the protagonist, as it reveals a previously unsuspected dimension of her conflictual relationship with her mother. In short, the opening scene, by triggering this deeply buried memory, leads the protagonist to explore the traumas of her relationship with her mother, which turn out to be far more complex and profound than she had imagined. The objective will be to examine the mother-daughter relationship in this novel by Mokeddem, focusing on the traumas that result from it. By mobilizing the resources of psychoanalysis, we will seek to better understand the mental representations and psychological models that underlie this complex relationship.

Keywords: mother-daughter, traumas, psychoanalysis, memories.

Introduction

À la faveur du colloque national sur " La littérature algérienne des années 90 à nos jours (2022) (Re)lectures ... ", nous avons été inspirées par les échanges riches et stimulants que nous avons eus pour élargir notre horizon de vision d'une littérature importante et foisonnante, notamment en ce qui concerne la littérature féminine algérienne contemporaine. Dans ce cadre, nous avons envisagé de convertir notre intervention en un article scientifique, afin d'approfondir les idées que nous avons évoquées lors de notre communication orale et d'explorer davantage ce thème. Dans le sens de la révision du titre de la contribution, de l'ajout de nouveaux éléments et des modifications qui témoignent de notre engagement dans cette recherche. Au cours des quelques dernières décennies, la littérature féminine a connu un essor remarquable dans le monde entier, offrant aux femmes une plateforme pour exprimer leurs expériences, leurs inquiétudes et leurs ambitions. Cette littérature, qui se décline en une variété de genres et de styles, aborde une multitude d'aspects tels que l'identité, la mémoire, le genre, la tradition et la modernité. La relation mère-fille occupe une place centrale parmi ces thèmes, reflétant la dynamique familiale complexe et les questions socioculturelles qui rythment la vie des femmes dans le monde entier. Il s'agit donc d'un véritable thème universel de la littérature féminine, auquel s'intéressent des romancières du monde entier pour explorer les dynamiques familiales complexes et les questions socioculturelles qui façonnent la vie des femmes. La littérature féminine algérienne, qui fait intégralement partie de cette tradition littéraire, se distingue par sa capacité à aborder les tensions entre les générations, les attentes de la société et les aspirations individuelles des personnages féminins. À travers le prisme de la relation mère-fille, les écrivaines algériennes examinent les questions de l'autonomie, de l'éducation, du mariage et de la maternité, ainsi que les défis auxquels les femmes algériennes sont confrontées dans leur quête d'épanouissement personnel. En outre, la relation entre mère et fille dans la littérature algérienne permet d'explorer les divers mécanismes de transmission culturelle et de résilience face aux traumatismes historiques et personnels. Les mères, en tant que gardiennes de la mémoire et de la tradition, jouent un rôle primordial dans la

transmission des valeurs et des expériences aux générations futures. Les écrivaines algériennes mettent en scène des dialogues entre mères et filles qui révèlent les distorsions entre le passé et le présent, ainsi que les stratégies de résistance et d'adaptation aux défis de la vie. Il va sans dire que cette relation est délicate et profondément ancrée dans l'imaginaire collectif, aussi bien dans le domaine de la littérature que dans celui de la psychanalyse. Si cette relation peut être perçue comme un vecteur de réconfort, de réassurance et de sécurité, elle peut aussi se révéler complexe, discordante et porteuse de traumatismes. De ce point de vue, le roman de Malika Mokeddem "Je dois tout à ton oubli" est un exemple frappant de la richesse de la représentation de la dynamique mère-fille dans la littérature féminine algérienne contemporaine. Cette relation est un terrain fertile pour l'analyse des processus psychiques qui sous-tendent les interactions familiales et les constructions identitaires, comme le souligne la perspective psychanalytique retenue dans la recherche présentée dans cet article. En explorant cette relation houleuse entre mère et fille à travers le personnage principal Selma Moufid et sa mère, dont le nom demeure inconnu, Mokeddem nous offre une perspective unique sur les enjeux psychiques et socioculturels qui se cachent derrière cette relation complexe. Comment se traduit le conflit qui oppose Selma à sa mère ? Et quelle en est la source ? À partir de ces interrogations, nous pouvons supposer que la relation entre mère et fille dans le roman de Malika Mokeddem est marquée par un secret enfoui qui pèse lourdement sur leur dynamique. Ce secret, qui resurgit des tréfonds de la mémoire de Selma, a un impact important sur la construction de son identité et sur la relation qu'elle entretient avec sa génitrice.

1. Le complexe maternel négatif : une exploration de l'archétype maternel

Le livre explore la relation tendue entre Selma et sa mère qui est mise en évidence dès le début du livre par des indices subtils. Un lourd secret datant de l'enfance de Selma sert de fil conducteur à l'intrigue. Le titre d'un chapitre, intitulé "Mal de mère", est une des indications supplémentaires de la tension qui imprègne leur relation. L'approche psychanalytique de Jung est un point de départ intéressant pour comprendre le secret et les tensions qui hantent leur filiation. Selon Jung (1938)¹, l'archétype de la mère est un modèle universel et inconscient qui représente la figure maternelle dans la psyché humaine. Ce modèle peut exercer une influence négative sur la fille, qui peut développer un complexe maternel en réponse à cette influence. Ce complexe maternel négatif présente deux alternatives chez la femme.

D'un côté, l'identité avec la mère. Dans ce cas, la fille projette complètement sa personnalité sur la mère, ce qui peut entraîner un sentiment d'infériorité et la perte de ses propres instincts féminins. De l'autre, La défense contre la mère. Dans cette alternative, la fille résiste à sa mère et développe un complexe maternel négatif. Les comportements de la fille sont formés exclusivement par opposition à ceux de la mère. La résistance à la figure maternelle peut entraîner des difficultés relationnelles, une désaffection pour la famille traditionnelle et parfois un développement intellectuel avancé. Dans notre roman, le personnage de Selma remarque bien tôt qu'elle est différente de sa génitrice et de ses sœurs qui sont évidemment une extension de la mère. Depuis toute petite, elle se sent comme une étrangère au milieu de sa famille. Elle le dit : « Dans cette famille, elle a toujours été l'étrangère. » (Mokeddem 2008 : 41) Selma a trouvé une échappatoire à sa situation

¹ L'explication du concept est tirée de deux ouvrages qui traitent des travaux de Jung et qui seront mentionnés dans les références bibliographiques.

familiale difficile à travers les livres et l'école. Elle avait l'habitude de se sauver dès qu'elle en avait l'occasion pour aller se réfugier dans les dunes de son désert natal et lire, ce qui lui a valu le surnom de "la fugueuse" dans le village : « Ce giron de sable a été son refuge jusqu'à la fin de l'adolescence. Jusqu'à son départ du désert. C'est là qu'elle s'était retirée dès les premières fugues, la rêverie pour seul viatique. Ensuite, elle venait s'y réfugier pour lire. » (Mokeddem 2008 : 61). Elle se souvient également des propos tenus par l'une de ses institutrices : « La mise en garde de sa première institutrice remonte alors à la mémoire de Selma : « L'école est ta seule planche de salut, de survie. Ne lâche jamais ! » Sa « planche de survie », le savoir, aura été plus salvatrice pour elle, la fugueuse solitaire. » (Mokeddem 2008 : 60). Pour se distancier encore plus de sa mère, elle trouva refuge dans la langue française que sa mère ne maîtrisait pas : « Maintenant, Selma comprend combien apprivoiser le français lui avait été bénéfique. Ce n'était pas la langue de la mère. Seule une langue étrangère pouvait accueillir l'arrachement de Selma et lui convenir. » » (Mokeddem 2008 : 61). Selma sera la seule fille, non seulement de sa famille, mais du village entier à terminer ses études et à tout quitter pour poursuivre ses études de médecine à Oran pour enfin immigrer et devenir médecin à Montpellier. Quant à ses sœurs, elles étaient « rendues au statut de mortes-vivantes régi par la mère. Avec ses autres filles, elle palabre à longueur de journées. Elles partagent les mêmes liens, la même vie éteinte. Pour Selma, deux phrases ont suffi. Il n'est pas rare que l'enfant prodige soit aussi celui ou celle que tous craignent ou maudissent. » (Mokeddem 2008 :51). Il est évident à la lecture de ces passages, que la protagoniste a développé un complexe maternel négatif. Ce dernier se manifeste par un refus de se conformer à la dynamique des femmes de sa famille et par son développement intellectuel avancé qui creuse un écart entre elles.

2. Une plongée dans la psyché de Selma

La lecture que nous avons effectuée ci-dessus ne représente que la partie visible de l'ensemble. Nous avons seulement effleuré la relation entre ces deux femmes pour esquisser la complexité de leur lien. Une rétrospective vers la tendre enfance de Selma semble nécessaire afin de retracer les origines de ses difficultés actuelles et comprendre les enjeux psychologiques sous-jacent leur histoire. Il est indéniable que la phase de l'enfance revêt une importance cruciale dans le développement de l'être humain. Parmi les analystes du champ psychanalytique qui ont étudié l'impact des relations précoces sur la formation de l'identité et la capacité à établir des relations interpersonnelles équilibrées tout au long de la vie, nous pouvons citer Mélanie Klein et sa théorie de la relation objectale. La théorie de Klein est une théorie psychanalytique qui se concentre sur les relations précoces de l'enfant avec l'objet primordial, qui est souvent la mère ou le sein, considéré comme un objet partiel. Selon Klein, l'enfant traverse deux positions psychiques fondamentales : la position schizo-paranoïde et la position dépressive. Dans la position schizo-paranoïde, l'enfant divise les objets internes en bons et mauvais pour gérer les angoisses persécutrices. Cette division est appelée clivage et elle permet à l'enfant de se protéger contre les angoisses liées à la perte de l'objet aimé. Dans la position dépressive, l'enfant commence à intégrer les objets bons et mauvais et à prendre conscience de la mère comme un objet séparé et indépendant. L'angoisse est alors liée à la peur de la perte de l'objet aimé, qui peut être perdu ou endommagé, entraînant des sentiments de tristesse et de désespoir. Pour reprendre ses mots :

L'emploi que je fais du terme « relation d'objet » est basé sur le fait que je soutiens que le nourrisson a, dès le commencement de la vie postnatale, une relation à la mère (bien

que se concentrant à l'origine sur son sein) qui est imprégnée des éléments fondamentaux d'une relation d'objet, c.à.d. l'amour, la haine, les fantasmes, les angoisses et les défenses.

Klein (1952 : 15)

Lorsque l'enfant arrive à bien intégrer l'objet maternel pendant la position dépressive, il peut vivre la différence et la séparation, mais si jamais il échoue, il peut être livré à une angoisse pathologique et à des fantasmes de destructivité en restant fixé à la phase schizo-paranoïde. Le clivage évoqué ici est apparent chez notre personnage principal Selma à travers ses réactions vis-à-vis de sa mère. Le titre d'un chapitre en particulier nous renvoie directement au cœur même de la théorie kleinienne : « *Pas une goutte de son lait* ». Ce titre est assez explicite et explicatif. Nous découvrons dans ce chapitre au même moment que Selma que cette dernière n'a pas été allaitée par sa mère et qu'elle avait failli mourir de faim :

Sait-elle, Selma, que la mère n'a pas eu de montée de lait à sa naissance ? Qu'elle a failli mourir de faim, bébé ? Il faut dire que la famille du désert vivait une telle misère. Elle n'a été sauvée de la mort que par la charité de l'oncle Bellal. Ce généreux a acheté une chèvre aux parents de Selma pour qu'ils puissent l'alimenter

Mokeddem (2008 : 86)

La réaction de Selma est contradictoire (l'un des aspects clés du clivage kleinien) :

Selma bloque sa respiration à cette révélation. L'aurait-elle laissé mourir, la mère ? Pas une goutte de son lait ? Après réflexion, la particularité n'est pas pour lui déplaire. Car la mère n'a pas encore sevré un enfant qu'un autre naît lui disputant des seins gros comme des coussins et qui dégorgent. Maintenant la mère est obèse et sent le lait. Selma n'aime pas le lait et encore moins son odeur.

Mokeddem (2008 : 86)

D'un côté, un sentiment de consternation l'habite en réalisant qu'elle n'a pas eu accès au sein maternel, mais d'un autre côté, cela la satisfait car elle l'associe désormais à la répulsion. Cette dissociation de l'objet qu'est la poitrine est mentionnée dans un autre passage :

Selma regarde cette poitrine. Aussi loin que puissent remonter ses souvenirs, elle ne se voit pas contre elle. Petite, elle observait les autres venir s'y lover, y puiser tendresse et caresses. Les garçons surtout. Entre Selma et la mère, il y a toujours eu un obstacle d'autant plus inquiétant que Selma ignorait ce qu'il recouvrait. Il ne s'exprimait que par le sentiment d'une vague menace.

Mokeddem (2008 : 44)

Nous remarquons donc que le stade oral (par le biais du sein maternel), le pilier de toute théorie psychanalytique, est absent dans le développement de Selma. Ce n'est qu'en atteignant l'âge adulte qu'elle fait cette constatation. Comme l'a souligné Klein, si l'objet n'est pas intériorisé, la confusion et l'angoisse dépressive risquent de perdurer. Mais qu'est ce qui pourrait aggraver la situation et contribuer à cette confusion ? il est temps de parler de l'évènement majeur et le secret lourd auquel nous faisons allusion depuis le début. Il s'agit d'un infanticide perpétré par la mère. Selma avait assisté à la scène morbide du crime qu'avait commis sa mère envers un nouveau-né qui était le fruit d'un adultère. Elle n'avait

que trois ans mais ce n'est que des années plus tard que le souvenir a resurgi sous forme d'un cauchemar qui l'avait profondément perturbée : « Selma frissonne. Est-ce un cauchemar ? Se serait-elle assoupie, elle, l'insomniaque ? [...] Aussitôt, l'assaut de la mère munie du coussin blanc, le tressaillement du petit corps bandé, l'expression du regard de la tante Zahia lui reviennent. Ils sont d'une netteté, d'une acuité étonnante. » (Mokeddem, 2008 : 8). Klein affirme dans un autre ouvrage :

J'ai souligné que l'intensité des composantes paranoïdes-schizoïdes et l'envie excessive sont parmi les facteurs qui, dès le début, estompent la différence et empêchent le clivage entre le bon et le mauvais sein ; la confusion de l'enfant s'en trouve renforcée [...] mais il faut se rappeler que la confusion peut également servir de défense contre l'envie et contre les pulsions destructives.

Klein (1957 :72)

Les frustrations intenses et les attaques sadiques violentes peuvent causer une désintégration de l'objet et du moi, créant un clivage morcelant qui coupe les liens. Selma n'est pas seulement en face d'une mère négligente et émotionnellement absente mais aussi d'une meurtrière. Les attaques sadiques se manifestent chez elle sous forme de souvenirs persécutants qui lui font frôler la folie : « Alors repasse encore et encore ce film muet : la main de la mère, son attaque, les soubresauts du nourrisson, la détresse des yeux de Zahia. Leur enchaînement cloue Selma sur place. » (Mokeddem 2008 : 13) Ainsi, c'est ce traumatisme qui est à l'origine de l'empêchement de la résolution du clivage et la persistance du conflit entre elle et sa mère. Lorsqu'elle avait décidé d'en parler à son meilleur ami pour extérioriser ses maux, il lui a tenu ces propos :

J'ai un autre éclairage sur tes distances avec ta mère. Sur ton sentiment d'avoir vécu l'exil, la plus terrible solitude au milieu de tes frères et sœurs [...] tu es la seule à avoir vu cet infanticide. C'est comme si vous n'aviez pas eu la même mère ! Tu comprends ? C'était inconscient. Mais c'était là. » De l'index, Goumi tapote le crâne de Selma en disant : « C'était là. »

Mokeddem (2008 : 34)

Ces paroles renforcent davantage le fait que le traumatisme causé par cette scène dérangeante creuse un fossé non seulement entre notre personnage et sa mère mais aussi entre elle et sa famille.

3. Clivage éclaté : culpabilité et tourments

L'incapacité à concilier le clivage différenciateur et protecteur peut être liée à une envie précoce, intense et destructrice envers la mère, créant une culpabilité précoce et profonde. En d'autres termes, l'enfant craint d'avoir détruit sa mère. Selma s'attribuait la responsabilité et ressentait de la culpabilité en pensant à l'accusation qu'elle pourrait porter contre sa mère pour un tel acte. Elle était consciente que la révélation aurait des conséquences graves, elle préférerait se dire qu'elle était folle plutôt que d'imaginer une telle horreur : « Par fulgurances, dans des accès de panique, elle tente de repousser l'incompréhensible. Elle s'accuse de folie, d'ignominie envers la mère. » (Mokeddem 2008 : 17). Ce n'est qu'après avoir obtenu des aveux de sa génitrice qu'elle a pris conscience de l'ampleur des choses. « Il lui semble que son esprit s'est déconnecté de son corps sous la violence du choc. » on retrouve encore à travers ce passage les aspects de la dissociation.

Selma est partagée entre un rejet total et une distance émotionnelle envers sa mère, et une forte envie de renouer et réparer leur relation, une nostalgie qui la tirait. Elle n'a pas cessé de s'investir et d'essayer de réconcilier le « bon » et le « mauvais » qui constituent l'objet qu'est la mère. Sa quête l'avait instinctivement ramenée deux fois au même endroit, d'abord en tant qu'enfant, puis en tant qu'adulte à savoir, le village de sa mère :

Les motivations et les séjours des deux voyages viennent, tout à coup, se superposer dans l'esprit de Selma. Dans le premier, c'est Selma qui fuit la mère. Dans le second, c'est la mère qui ne veut pas d'elle avec « son mécréant » face au tribunal des voisines, du village. Dans les deux cas, Selma se rend dans la maison natale de la mère et, instinctivement, tente d'approcher ce qu'a été son enfance à elle. Avec des sentiments contrastés. Des élans et des reculades. Tout le sel de la cruauté dont sont capables les êtres blessés.

Mokeddem (2008 : 85)

Les remords et la conscience coupable de Selma prennent de l'ampleur suite au décès de sa mère. Cette mort entraîna au début des idées obsédantes et culpabilisantes qui continuaient de hanter Selma tel un sombre spectre. Elle se sent tour à tour responsable de la mort de sa mère en la poussant pour des aveux, puis reprend courage pour finalement se ressaisir. Cette scission est apparente dans le passage suivant : « Aurais-je pu la sauver si j'y étais allée plus tôt ? » « Ai-je précipité sa mort en lui parlant de son crime ? Selma hausse les épaules et se répond : « Ce serait t'attribuer une importance qu'elle ne t'a jamais accordée. Que de toute façon tu aurais fui. Épargne-toi au moins ta propre hypocrisie ! » (Mokeddem, 2008 : 93). Il est à souligner que la mère de Selma est décédée d'une maladie cardiaque, alors que Selma est cardiologue. Cette ironie du sort provoqua en elle un éclat de rire tout en accentuant son sentiment de culpabilité : « Morte du cœur, oui [...] Elle l'a fait exprès de mourir du cœur ! » (Mokeddem 2008 : 106) Pendant de nombreuses années, Selma a réprimé ses angoisses pour se protéger d'une scène qu'elle avait observée malgré elle. Elle tente, tant bien que mal, de combler le gouffre de ce clivage qui s'est éclaté en mille morceaux. Les tentatives de Selma pour se rapprocher de sa mère étaient constamment entravées par des murs qui semblaient grandir à chaque essai. Ce n'est qu'à la mort de son bourreau, cet objet persécuteur, source d'angoisse, qu'elle a pu extérioriser sa douleur. Elle pleura inconsciemment, alors qu'elle jurait mainte fois qu'elle « ne versera pas une larme le jour où elle crèvera » (Mokeddem 2008 : 92). Cela montre encore une fois l'aspect contradictoire de ce clivage. « L'annonce de cette mort libère une peine trop longtemps réprimée parce qu'infamante. Avec des gestes lents, Selma dépose, plus qu'elle ne range, des vêtements dans la valise ouverte sur son lit. Et c'est un peu de l'innocence usurpée de l'enfance qui revient dans cet effondrement intérieur. » (Mokeddem, 2008 : 93). Elle disait souvent que zapper était une deuxième nature chez elle. En passant d'une idée à une autre, elle évitait de trop pondérer sur ses drames, après tout, « La hantise des souvenirs n'est-elle pas ce qu'elle a voulu fuir, dès l'enfance ? » (Mokeddem 2008 : 97) À son arrivée au cimetière, Selma est prise par une tristesse envahissante. La scène est décrite ainsi :

Selma s'accroupit devant la tombe de la mère, enfonce les doigts dans sa terre et murmure : « Maman, je suis venue. Je suis là. » Ces paroles lui laissent un goût de sable dans la bouche. Le goût de la dérision et du désespoir, des prétentions de la solitude, de l'arrogance de la bonne conscience et autres vanités. Les mains dans la

terre de la tombe, Selma reste, un long moment, silencieuse et triste. Triste comme jamais elle ne l'a été.

Mokeddem (2008 : 100)

En parlant du deuil, Klein soutient que :

S'il est vrai que l'aspect caractéristique du deuil normal consiste à établir l'objet aimé et perdu à l'intérieur de soi, le sujet n'effectue pas cette tâche pour la première fois. Au contraire, le travail du deuil lui permet de réinstaller cet objet, comme tous ses objets aimés internes qu'il a l'impression d'avoir perdus. Il retrouve donc une situation qu'il avait déjà vécue dans son enfance.

Lussier (2011)²

Selma n'est pas seulement en train de faire le deuil d'une mère mais le deuil de toute une enfance et d'un clivage non abouti. Pour la psychanalyste, c'est à travers un vrai travail de reconstruction et de réintégration des bons et mauvais objets que le sujet parvient à surmonter sa souffrance, à retrouver la sécurité et à atteindre une harmonie véritable et une paix intérieure. Selma a atteint ce stade lorsqu'elle a été confrontée à ses frères et sœurs. Après avoir perdu le fil qui les unissait et sur lequel ils dépendaient les uns les autres, ils ont choisi de projeter ce rôle sur elle. Cela a été un moment décisif pour Selma, qui a compris que pour avancer, elle devait se libérer de cette charge émotionnelle imposée par sa famille et s'affranchir de son rôle de sauveur. « La mamma les avait gardés unis dans une même immaturité. Elle disparue, les voilà tels de pauvres hères en quête d'une mère de substitution. » (Mokeddem 2008 : 101) C'est à ce moment-là que Selma a pris conscience de la situation et les paroles de son meilleur ami ont résonné dans sa tête : « Vous n'avez pas eu la même mère. ». Elle atteignit enfin un état de détachement total : « Elle a transformé son enfance en une longue fugue. Elle a forgé son refus de l'enfantement. Elle n'a jamais eu de mère et elle ne sera jamais mère. » (Mokeddem 2008 : 102) Dans l'un des passages cités ci-dessus, il est question de substitution. Selma est tout à fait familière avec ce concept. Contrairement à ses frères et sœurs, elle a vécu son sevrage d'une manière prématurée et a vécu la perte symbolique de la mère d'une façon que nous avons déjà qualifiée de traumatique. Elle a donc été contrainte à transférer l'objet maternel et le projeter sur le monde extérieur pour assouvir ses besoins. D'abord, ce transfert s'est effectué sur la grand-mère paternelle ; en parlant de cette dernière elle disait : « Elle seule me manifestait de l'amour dans cette famille » (Mokeddem 2008 : 25) Ensuite, c'est dans les dunes qu'elle avait trouvé refuge : « Elle était l'enfant de cette dune avec laquelle elle faisait corps. Faisant abstraction du vide obsédant de l'horizon, le regard de Selma caressait les galbes de la dune, savourait ses teintes de miel et d'ambre. C'est là qu'éclatait sa joie de vivre. » (Mokeddem 2008 : 69) Le sein maternel dont elle a été privée, elle l'a compensé par ces cordons dunaires. Les dunes sont comparées à des mamelons. La compensation de l'amour maternel par l'infini du sable est explicite : « Quant au manque abyssal d'amour, elle l'avait projeté sur l'infini du désert » (Mokeddem, 2008 : 61). Dans son ouvrage "La Poétique de l'Espace", Bachelard (1957) a exploré le symbolisme du désert et de la dune en tant que substituts de la mère dans l'imaginaire de l'individu. Selon lui, La dune, peut être vue comme une forme de maternité dans la mesure où elle offre un espace protecteur et nourricier pour l'individu. Selma entretenait aussi une relation complémentaire avec son meilleur ami, une relation ayant comme dénominateur commun l'absence de maternage : « Privés d'affection dans leur

² Cette citation de Mélanie Klein est tirée d'un article de Martine Lussier.

famille en raison d'incompatibilités vitales, et sans enfants à cause des désamours de leur propre enfance, Selma et Goumi projettent l'un sur l'autre toutes les absences et tous les manques. » (Mokeddem 2008 :109). Selma n'était point encline à se transformer en une nourrice ou en une source de revenus pour une tribu n'ayant en partage avec elle qu'une simple appellation patronymique. Elle rebrousse chemin vers son domicile, emplie de l'effervescence de la métamorphose qu'elle venait de vivre, réalisant qu'elle était enfin affranchie. La survenue de la première chute de neige au cœur du Sahara a conféré une touche de magie supplémentaire à cette scène. : « En fée de toutes les grâces, la neige habille combes et sommets de fourrures, de tulle et de dentelles immaculées, sertit les arbres d'ultimes parures. Et voici que, peu à peu, la magie opère en Selma aussi, sa joie revient déjouant les pièges familiaux, tandis que se dissipent les sortilèges de l'enfance. » (Mokeddem, 2008 :109). Ce qui est intéressant, c'est que dans l'imaginaire, la neige peut être un symbole de transformation, car elle peut recouvrir et transformer le paysage, créant ainsi un nouvel environnement. On pourrait donc interpréter cette scène finale comme une libération contre ce le clivage interne qui généré à l'intérieur d'elle toutes ces angoisses persécutrices pendant des décennies à cause de ce qu'elle qualifiait d'« accident vital de la mémoire ».

4. Clivage et langage :

Nous avons mentionné au début que les éléments paratextuels laissent paraître l'intrigue de l'histoire. Les titres de chapitres tels que « *Mal de mère* » ou bien « *Pas une goutte de son lait* » suggèrent une relation tendue entre les deux femmes. L'épigraphe est aussi assez révélatrice puisqu'il est tiré d'une adaptation du mythe de Médée. Rappelons-le, dans la mythologie grecque, Médée est considérée comme une mère meurtrière. Nous remarquons aussi à travers notre lecture que la narratrice se réfère à la mère de Selma uniquement comme « la mère ». Rares sont les instances où elle fait usage d'un adjectif possessif. Selma ruminait pour trouver une définition propre à elle pour ce mot : « la mère. Une mère, qu'est-ce que cela signifie pour elle ? Elle bute contre ce mot, se tait. » (Mokeddem 2008 : 62). L'unique fois où le mot « maman » est prononcé par Selma, c'est lorsqu'elle se rend à la tombe de sa mère : « Maman, je suis venue. Je suis là. » (Mokeddem 2008 :99). « Maman » est aussi employé bien avant quand Selma se compare avec ses camarades qui : « avaient des mamans capables de leur lire des histoires et dont la présence suffisait à écarter l'appréhension du sommeil » (Mokeddem 2008 : 61). Ce choix linguistique peut être perçu comme un reflet des objets internes du personnage. En utilisant « la mère » au lieu d'un terme plus affectueux, une distanciation s'opère entre le moi et l'objet qui est considéré ici comme persécuteur vu que la charge de ce dernier est majoritairement négative. Nous pouvons aussi la voir comme une autre facette de la difficulté à intégrer les aspects positifs et négatifs de la mère en un objet cohérent. Dans notre contexte, le mot « maman » a été utilisé pour parler de mères bienveillantes qui prennent soin de leurs enfants et leurs lisent des histoires avant de dormir, chose que Selma n'a jamais vécu. Prononcer ce mot après la disparition de sa mère pourrait être une dernière tentative de réconciliation entre l'objet « bon » et mauvais ».

Conclusion

Nous avons pu observer, dans ce roman, le parcours thérapeutique de Selma qui a finalement réussi à se libérer de l'ambivalence et de l'instabilité causées par son incapacité à intégrer l'image de sa mère. Une ambivalence que Klein attribuait aux expériences négatives et au manque d'expériences positives, en particulier le manque de moments

intimes et heureux avec les personnes aimées. Le processus chez Selma fut fortement difficile notamment à cause de la longueur de la période de confusion et de refoulement, car plus cela perdure plus il est difficile d'assimiler les expériences et d'établir des attachements sains. Certes, la réintégration et l'assemblage des fragments en un tout cohérent ne se sont pas effectués du jour au lendemain. Selma se trouvait souvent en proie à des sentiments contradictoires entre la nostalgie et l'imaginaire d'un passé qu'elle aurait aimé avoir vécu avec sa mère et le besoin impérieux d'accepter la réalité de la situation et du crime atroce de sa mère. Toutefois, cela est courant étant donné que le clivage de Klein implique des processus mentaux complexes qui peuvent se produire simultanément ou de manière répétitive à différents stades du développement émotionnel de l'individu. Il peut être une défense contre les angoisses et conflits internes, mais peut aussi entraîner des difficultés dans la régulation émotionnelle et les relations si les objets internes ne sont pas intégrés correctement. En réalité, Le processus de guérison n'est pas linéaire ; au contraire, c'est un parcours semé d'embûches et de haut et de bas avant d'arriver à la convalescence.

Références bibliographiques

- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France
- Jung, C. G. (1968). *Collected Works of C. G. Jung*, (9), 1ère partie, 2nd ed. Princeton University Press
- Jung, C. G. (1971). *Les racines de la conscience*. Buchet Chastel
- Klein, M. (1952). *Les origines du transfert*
- Klein, M. (1957). *Envie et gratitude*
- Lussier, M. (2011). Chapitre premier. Clés pour l'exil. Dans : M. Lussier, *Terre d'asile, terre de deuil : Le travail psychique de l'exil*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France
- Mokeddem, M. (2008). *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Gallimard